

Automobile : pourquoi les Français restent si attachés au diesel

EXCLUSIF. Les pouvoirs publics ont beau promouvoir une mobilité propre, le message passe mal, selon une étude que nous dévoilons. Pas encore convaincus par le tout électrique, les Français sont fâchés par l'interdiction du diesel en ville.



60 % du parc automobile français roule encore au diesel. Une réalité qui ne s'efface pas d'un coup de baguette magique, notent les professionnels du secteur. LP/Benoît Hasse

Par **Matthieu Pelloli**

Le 25 mai 2021 à 05h57

Les messages d'intérêt général en matière de mobilité sont difficiles à faire passer. Une majorité de Français ne semble pas encore déterminée à en finir avec le diesel et ses particules fines. Les résultats d'un récent sondage Harris Interactive pour le Conseil national des professions de l'automobile (CNPA), dont nous dévoilons les résultats en exclusivité, sont clairs. Ils dressent un tableau détaillé du rapport des Français à la mobilité mais aussi des certitudes et des convictions en matière d'automobile.

Le diesel, d'abord. Dans l'Hexagone, l'interdiction de la vente de véhicules thermiques est fixée à 2040. Mais en pratique, l'utilisation de véhicules thermiques – diesel en tête – va devenir difficile avant cette date avec la mise en place des zones à faibles émissions (ZFE), appuyées sur le système Crit'Air. Or si 40% des Français ont connaissance du basculement de certaines zones urbaines en ZFE, 60% ignorent ce dont il s'agit. Et 71% considèrent que la suppression des véhicules diesels dans les agglomérations est une mesure excessive. « Dans les années 1980, les pouvoirs publics poussaient le diesel à fond, il est normal que la marche arrière actuelle ait créé un malentendu », observe Olivier Hanouille, associé chez Roland Berger, spécialiste de l'automobile.

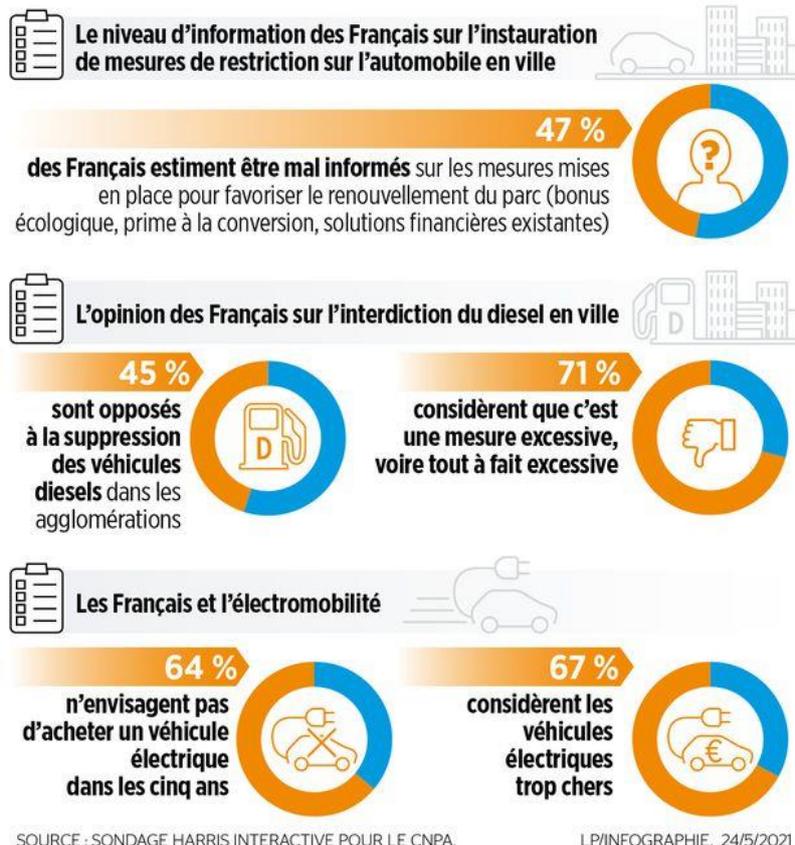
De nombreux propriétaires d'un diesel n'ont pas les moyens de changer

Autre résultat de l'étude, 58% des Français estiment que l'interdiction du diesel en ville est une mesure motivée par des intérêts économiques. « Faux, nous étions les champions du diesel et l'écosystème automobile souffre beaucoup depuis que nous nous en sommes détournés », souligne Olivier Hanouille. Les pouvoirs publics ont tourné le dos au diesel, mais pas les ménages. « Aujourd'hui, 60% du parc tricolore est au diesel, on ne modifie pas cette réalité d'un coup de baguette magique, insiste Xavier Horent, délégué général du CNPA. Beaucoup de gens favorables à la mobilité propre sont propriétaires d'un diesel sans avoir les moyens de renouveler leur véhicule. Le risque existe d'une fracture économique et sociale entre la France du thermique et de l'électrique. »

Les Français et le diesel



Enquête Harris Interactive pour le CNPA du 22 au 26 avril 2021
sur un échantillon de 1 025 personnes représentatif
des Français âgés de 18 ans et plus



Les Français et le diesel ? Le dossier, sensible, est toujours jugé « inflammable », confie un haut fonctionnaire. « Le rapprochement de la fiscalité du gazole et de l'essence avait contribué à déclencher le mouvement des Gilets jaunes », ajoute-t-il. Les industriels non plus n'ont pas digéré la fin programmée du diesel. « Le moteur diesel dernière génération est une excellence française, soupire Alexandre Saubot, le président de France Industrie, le lobby du secteur industriel. Nous subissons la décision de son abandon, qui risque de faire beaucoup de casse sociale. Nous ne croyons pas qu'un retour en arrière soit possible, mais détendre le calendrier de la bascule vers le tout électrique nous semble indispensable. »

90% des acheteurs d'électrique très satisfaits

Car selon le même sondage, les alternatives au diesel ne suscitent guère d'enthousiasme. Les ventes de véhicules électriques et hybrides rechargeables

progressent rapidement, mais l'histoire d'amour n'a, semble-t-il, pas véritablement démarré. Ainsi, 64% des Français n'envisagent pas d'acheter un véhicule électrique dans les cinq ans, 67% trouvent les véhicules électriques trop chers et 60% considèrent leur autonomie insuffisante. « Nous savons très bien que nos commerciaux galèrent pour vendre du 100% électrique, confie, sous couvert d'anonymat, un cadre de l'industrie automobile. Les hybrides rechargeables carburent car ils rassurent. » Le hic ? Derrière leur promesse d'une consommation et d'une pollution plancher, certains sont en réalité de mauvais élèves.

Ces reproches adressés au véhicule électrique n'inquiètent pas outre mesure Cécile Goubet, la déléguée générale d'Avere-France, association pour la mobilité électrique, qui souligne que « 90% des acheteurs d'un véhicule électrique sont très satisfaits ». En revanche, « le vrai problème reste le différentiel de prix », admet-elle, plaidant pour que l'Etat poursuive « l'accompagnement ». Olivier Hanouille, associé chez Roland Berger, se montre optimiste sur une baisse des prix. « Les constructeurs vont créer des plates-formes dédiées et l'essor du leasing permettra d'amortir le prix sur des années. »

Le bonus écologique va baisser au 1er juillet

Les Français ne sont donc pas réellement fâchés avec la mobilité propre ? Cécile Goubet en est convaincue. Pour elle, certaines réponses au sondage témoignent surtout d'« un décalage entre la perception des citoyens et la réalité de ce mouvement vers l'électrique, qui va encore s'accroître dans les années à venir en France ». Xavier Horent, le délégué général du CNPA, énumère les conditions d'une transition écologique réussie dans l'automobile : « un calendrier réaliste, davantage de pédagogie dans la communication et des aides à la hauteur des ambitions ». Las ! Sur ce dernier point, justement, le bonus écologique va baisser de 1 000 euros au 1er juillet...